

XIX DIMANCHE ORDINAIRE – 9 août 2020

**ORDONNE-MOI DE VENIR À TOI SUR LES EAUX - Commentaire de l'évangile par
Alberto Maggi OSM
Matthieu 14, 22-33**

Aussitôt il oblige les disciples à monter dans la barque, et à le précéder de l'autre côté, pendant qu'il renverrait les foules. Il renvoie les foules. Il monte sur la montagne, à part, prier.

Le soir venu, il était seul, là. La barque était déjà au milieu de la mer, tourmentée par les vagues, car le vent était contraire. À la quatrième veille de la nuit, il vient vers eux, en marchant sur la mer. Les disciples, le voyant marcher sur la mer, se troublent. Ils disent : « C'est un fantôme ! » Et crient de crainte. Aussitôt Jésus leur parle. Il dit : « Confiance : Je suis. Ne craignez pas. » Pierre répond et lui dit : « Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Il dit : « Viens. » Pierre descend de la barque, il marche sur les eaux, et vient vers Jésus. Mais quand il voit le vent, il craint. Il commence à couler, il crie en disant : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus tend la main et le saisit. Il lui dit : « Minicroyant ! Pourquoi as-tu hésité ? » Ils montent dans la barque, le vent tombe. Ceux de la barque se prosternent devant lui. Ils disent : « Pour de vrai, tu es fils de Dieu ! » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

L'amour universel de Dieu pour toute l'humanité que Jésus est venu manifester par toute sa vie est le message qui rencontre le plus de résistance justement dans le groupe de ses propres disciples qui n'acceptent pas que l'amour de Dieu soit pour toute l'humanité, y compris pour les païens. Ils pensent qu'Israël est privilégié.

C'est ce que Matthieu écrit dans son évangile au chapitre 14 à partir du verset 22 : « *Aussitôt..* » le contexte est celui du partage des pains et des poissons en terre d'Israël, « *..il oblige les disciples..* » Pourquoi Jésus doit-il obliger les disciples ? Parce qu'il tient compte de leur résistance, ils ne veulent rien en savoir, alors il doit les obliger, mais à faire quoi ? « *..à monter dans la barque..* » la barque est image de la communauté chrétienne et donc de l'église « *..et à le précéder sur l'autre rive.* » Voilà pourquoi ils sont réticents. Quand on trouve dans l'évangile l'expression 'l'autre rive' il s'agit toujours de la rive orientale du lac de Galilée et donc d'une terre païenne. Les disciples n'ont aucune intention d'aller en territoire païen et toutes les fois que Jésus les pousse à y aller, survient toujours un incident. « *Il oblige les disciples à monter dans la barque, et à le précéder de l'autre côté, pendant qu'il renverrait les foules. Il renvoie les foules. Il monte sur la montagne,* » la montagne avec l'article défini est celle dont il a déjà été question, c'est la montagne des béatitudes où, justement Jésus a annoncé cette amour universel, « *Il monte sur la montagne, à part,* » cette expression, 'à part', les évangélistes l'emploient pour signifier résistance, opposition, incompréhension de la part des disciples, « *.. prier.* » C'est la première fois que Jésus prie. Par deux fois dans cet évangile Jésus prie et chaque fois dans une situation de danger et de difficulté pour les disciples, la deuxième fois sera à Getsémani.

« *Le soir venu..* » c'est curieux que l'évangéliste répète encore une fois ce qu'il a dit déjà au verset 15, pourquoi le fait-il ? 'Le soir venu' est la même expression que l'on retrouve lors de la dernière cène. L'amour universel est celui que Jésus a manifesté jusqu'au don de sa vie. « *Le soir venu, il était seul, là.* » Bien sur, on sait bien qu'il est seul étant donné que les disciples ne sont pas là et que la foule a été congédiée, mais l'évangéliste souligne que la solitude de Jésus n'est pas seulement physique, elle est aussi spirituelle. Les disciples accompagnent Jésus mais ne le suivent pas.

« *La barque était déjà au milieu de la mer, tourmentée par les vagues, car le vent était contraire.* » Ce vent contraire n'est autre que la résistance des disciples à l'invitation de Jésus d'aller en territoire païen. Ils ne veulent rien avoir à faire avec les païens, ils n'ont aucune intention d'aller porter cet amour universel en terre païenne où de nouveau Jésus partagera les pains, mais

eux pensent que cela doit rester le privilège d'Israël. Voilà pourquoi le vent est contraire, il est la résistance même des disciples.

« À la quatrième veille de la nuit, » ce particulier se réfère au psaume 46 où il est dit que Dieu porte secours « quand renaît le matin ». « Il vient vers eux, en marchant sur la mer. » Pourquoi l'évangéliste nous dit que Jésus marche sur la mer ? La mer est symbole du chaos et Dieu seul pouvait le dominer. Dans le livre de Job Dieu est décrit comme celui qui marche sur les eaux, c'est pourquoi marcher sur la mer signifie avoir la condition divine en plénitude. « *Les disciples, le voyant marcher sur la mer, se troublent.* » Pourquoi se troublent-ils ? Parce que la religion avait creusé un abîme entre Dieu, lointain, inaccessible, et l'homme ; il était impensable d'imaginer que Dieu puisse se manifester dans un homme et qu'un homme puisse avoir la condition divine. C'est pour cela qu'ils dirent « *C'est un fantôme* » et que pris de panique ils se mirent à crier. Mais tout de suite Jésus leur parla en disant « *Confiance : Je suis.* » Jésus utilise la même expression que Dieu quand il répond à Moïse au buisson ardent, il revendique donc la plénitude de la condition divine « *JE SUIS, ne craignez pas* ».

« *Pierre..* » ce disciple est présenté avec son seul surnom négatif comme à chaque fois qu'il n'en fait qu'à sa tête et qu'il n'est pas en syntonie avec Jésus. « *Pierre répond et lui dit : " Seigneur, si c'est toi,* » voilà qu'il parle exactement comme Satan « *Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux.* » Pierre veut lui aussi avoir la condition divine, Jésus lui dit : « *Viens !* » La condition divine n'est pas l'exclusivité de Jésus, elle est à la disposition de ceux qui l'accueillent.

« *Pierre descend de la barque, il marche sur les eaux, et vient vers Jésus. Mais quand il voit le vent, il craint. Il commence à couler,* » pourquoi cette expression ? Après le discours sur la montagne où Jésus avait annoncé cette amour universel de Dieu pour l'humanité, il avait parlé d'une maison construite sur le sable et quand le vent souffla et que déferlèrent les eux la maison sans fondements croula. Voilà pourquoi Pierre s'enfonce, il n'a pas de fondements alors il se met à crier « *Seigneur, sauve-moi !* » Aussitôt, *il tend la main, le saisit* » il est intéressant de noter que quand Jésus avait appelé Simon il l'avait invité à devenir pêcheur d'hommes et voilà que maintenant c'est lui qui doit être pêché et il lui dit « *Minicroyant !* » c'est la deuxième fois que Jésus doit le réprover pour son manque de foi, « *.. Pourquoi as-tu hésité ?* » lui croyait que la condition divine s'obtenait par un simple commandement divin mais la condition divine ne s'obtient qu'à travers la persécution et souvent au prix du sacrifice de la propre vie.

« *Ils montent dans la barque, le vent tombe.* » À peine la communauté accueille la nouveauté de Jésus, le vent contraire disparaît. « *Ceux de la barque se prosternent devant lui.* » Ils se prosternent comme ils le feront sur la montagne de la résurrection qui est la même montagne que celle des béatitudes, « *Ils disent : "Pour de vrai, tu es fils de Dieu !* » Il n'y a pas d'article c'est cela la nouveauté, LE Fils de Dieu indiquait celui de la tradition qui aurait exterminé les pécheurs et aurait détesté les païens ; or Jésus est Fils de Dieu dans sa manière complètement neuve de manifester Dieu et d'en être Fils, et quelle est cette nouveauté ? C'est l'amour universel duquel personne ne peut-être exclu.